



# Ariane: le fil ininterrompu

Le service d'Éducation spécialisée et de soins à domicile (Sessad) nous a ouvert ses portes. Immersion au cœur de cette structure, qui, au quotidien, tend la main à des enfants ou ados

Dans un couloir, une étagère sur laquelle sont posées toutes sortes de boîtes. « Boîte à rêves ». À l'intérieur, des mots de mères: « Je veux être comique acteur », signe Azal. « Boîte à colère ». « Je suis en colère parce que les profs mettent des heures de colle », a noté Diego. « Boîte à j'ai envie (en vie) ». Et ici, entre les murs du service d'Éducation spécialisée et de soins à domicile (Sessad) de l'Ariane, il y a de la vie. Partout. Tout le temps. Des rires s'envolent de la salle où une partie de baby-foot se dispute. Dans une autre salle, la petite Sana, joue à la poupée. « Je la coiffe un peu en lui faisant des jolies tresses, c'est joli, non? » Elle vient de terminer sa journée d'école. « Moi, je suis en Clis<sup>(1)</sup> et j'aime bien aller à l'école, comme j'aime bien venir ici. » Dans la cuisine, Louis, 16 ans, s'active, en fouettant la pâte à crêpes dans le saladier. Énergie débordante d'une jeunesse multiculturelle. Plurielle. Vulnérable aussi.

**Mosaïque humaine**  
Scènes du quotidien au cœur du Sessad. Acronyme barbare pour une prise en charge bienveillante. Humaine. Pour une jeunesse qui ne rentre pas dans une case. « Qui ne rentre pas dans le moule », comme certains mères qui souffrent de troubles autistiques. Ici, vingt-sept jeunes de 6 à



À l'Ariane, le Sessad accueille des jeunes de 6 à 18 ans « psychologiquement vulnérables ». (Photo François Vignola)

18 ans, sont pris en charge par une équipe de professionnels pluridisciplinaires (lire ci-contre). Ici, on enseigne. On transmet. On libère la parole via des temps d'échange. On bâtit des projets autour de la formation, l'insertion professionnelle, pour les plus grands. Les enfants, les ados, les adultes: chacun a un rôle dans cette mosaïque humaine. Dans le bureau de Johanna Rodney, l'éducatrice spécialisée, Maroua, 15 ans, discute de son projet professionnel. Elle rêve de devenir pâtissière. Du côté de

l'adolescente, la parole est timide. Ténue. Le contact fragile comme si, à tout moment, il pouvait se briser. « Ce stage, c'est très bien, mais je veux que tu prennes conscience que ce métier engendre des choses importantes à assumer dans ton quotidien, comme les horaires de travail. Te lever à 3 heures du matin, tu en penses quoi? » « Je sais pas trop... » « Il faut que tu réfléchisses à ça. Il y a aussi d'autres pistes que l'on avait abordé ensemble, par exemple des stages dans les fleurs ou dans

les bijoux. » De l'autre côté du couloir, Gabriella, 11 ans, apprend à lire dans le bureau de l'enseignante spécialisée, Catherine Royer. Elle aligne les lettres pour écrire « Kendji ». Son chanteur préféré. Elle rêve de le rencontrer « en vrai ». Gabriella vient de lui envoyer une lettre pour que l'interprète de *Color gitano* lui envoie une photo dédiée. « J'espère qu'il me répondra bientôt... », sourit la mère. Soudain, Karim, 12 ans déboule dans le bureau. « Hé Catherine, j'ai gagné au baby-foot 10 à 4!

C'est incroyable, non? » Tous les trois rient. Le Sessad, fabrique à rêves. Des rêves pour qu'ils s'extirpent d'une petite boîte. Pour « donner une vraie place dans la société à ces jeunes », résume Brigitte Beudin, directrice adjointe. Des rêves pour devenir réalité.

(1) Classes pour l'inclusion scolaire.

dossier:  
SAHRA LAURENT  
slaurent@nicematin.fr  
photos:  
FRANÇOIS VIGNOLA  
et S. L.

## Zoom sur le Sessad

À l'Ariane, plus de 300 m<sup>2</sup> sont consacrés aux enfants, à leurs proches: salle de soins, bureaux pour les familles, salle de réunion pour les pros, espace de jeux, cuisine collective... Le Sessad accueille près de 30 enfants scolarisés et/ou domiciliés à l'Ariane, « psychologiquement vulnérables », appuie la directrice adjointe, Brigitte Beudin. Objectifs: favoriser l'intégration scolaire et l'acquisition de l'autonomie grâce à des moyens médicaux, paramédicaux, psychosociaux, éducatifs et pédagogiques adaptés. « Les enfants restent scolarisés dans leurs écoles et bénéficient d'une prise en charge par l'équipe de professionnels. » À Nice, plusieurs antennes sont implantées. Celle de l'Ariane dépend de l'institut médico éducatif la Cormiche fleurie. La force du Sessad? Les logiques partenariales, notamment, avec les associations locales.



# pour cette jeunesse fragile

## Paroles de pros

« Faire en sorte que les potentiels émergent »

Catherine Royer, enseignante spécialisée



C'est une ancienne enseignante de « classe ordinaire ». Elle a très vite choisi de travailler avec ces enfants extraordinaires. « Ces enfants qui ne fonctionnent pas comme les autres. » Son métier, elle le voit comme « un engagement. Cela correspond à mon éthique. Je transmets des choses et eux m'apprennent également beaucoup. On s'enseigne mutuellement. Mon métier est, en permanence, collé à la réalité. Pour travailler, je pars des intérêts de l'enfant. Nous sommes face à des jeunes qui sont en perte de repères, qui ont des difficultés d'apprentissage. Nous sommes là pour leur redonner goût, faire émerger les potentiels. »

« Border ces enfants, ces ados »

Brigitte Beudin, directrice adjointe



Quarante ans de carrière, elle est éducatrice de formation. « Tout notre métier, c'est de les aider. Leur apporter une structuration pour mieux vivre en société. Nous avons un travail très transversal: sur le plan éducatif, psychothérapeute, corporel, etc. L'approche la plus difficile, c'est d'aller chercher les ressources en soi-même. Je vois ma fonction comme le fait de border ces enfants, ces ados. Globalement, je pense qu'on ne donne pas assez leur chance aux jeunes, surtout dans les quartiers. Ici, les jeunes sont plus exposés et plus exposés à la vulnérabilité. »

« Construire une passerelle »

Catherine Laffranchi, psychiatre



« Au Sessad, les enfants sont en grande difficulté par rapport à l'apprentissage. Ils peuvent avoir des troubles du comportement qui engendrent des difficultés scolaires, qui conduisent les parents à faire des dossiers auprès de la Maison départementale des personnes handicapées. L'idée est de construire une passerelle entre leur monde et le nôtre. L'essentiel de mon travail: réaliser des certificats médicaux, rencontrer les familles. Les difficultés de l'enfant sont souvent des microtraumatismes pour la cellule familiale: le parcours à l'école, le regard des autres, etc. Les familles, elles-mêmes sont très peu prises en charge. »

« Accompagner ceux que la société met en marge »

Joanna Rodney, éducatrice spé.



« Au quotidien, il faut se dire que c'est un métier, sinon, nous n'avons pas le recul nécessaire. Nous sommes à côté, pour accompagner ces personnes que la société met à la marge. On ne fait pas "pour" mais "avec". » Avec cette jeunesse qu'elle considère « trop souvent stigmatisée, en première ligne du chômage ». Qui « pousse avec une véritable force pour trouver sa place ». L'éduc. spé. ne porte pas « de regard différent sur les jeunes issus des quartiers ». Pour elle, « un quartier, c'est comme un village. Des fois, ça peut être compliqué parce qu'ils ne savent pas qu'ils habitent à Nice. Certains ne vont jamais à la mer! »